

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.041 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 17 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Néologues : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havras, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS		
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois
et Basses-Alpes	9 fr.	9 fr.
Autres départements et l'Algérie	9 fr.	9 fr.
Etranger (Union Postale)	9 fr.	9 fr.
Les abonnements partent des 1 ^{er} et 15 de chaque mois	27 fr.	30 fr.

De sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les Socialistes français et la Guerre

La résolution votée par le Conseil national du Parti socialiste français affirme de la façon la plus nette que les socialistes ne se séparent pas des autres partis en France sur la question essentielle de cette guerre : c'est à savoir la nécessité qui s'impose à la France de soutenir jusqu'au bout l'effort d'un conflit déchaîné contre notre volonté et contre la volonté de nos alliés.

Sur ce point spécial des causes de la guerre et de ses responsabilités, nous avions déploré en son temps que la Conférence internationale socialiste de Londres ne se fût pas prononcée avec toute la clarté désirable et toute la loyauté voulue. On ne saurait adresser le même reproche au Conseil national du Parti socialiste français. La résolution adoptée constate en effet « que la France ne porte pas la responsabilité du conflit qui a déchaîné sur l'Europe le fléau d'une guerre générale, qu'elle n'a fait que se défendre contre l'agression préméditée de l'impérialisme allemand qui, pour atteindre son but, n'a pas reculé devant la violation de la neutralité de la Belgique garantie par les traités ». Elle déclare aussi que la lutte a été imposée aux alliés, « déclaration de laquelle il résulte que les alliés ne sont pas plus responsables que nous-mêmes d'une guerre machinée par « les dirigeants de l'Allemagne » et acceptée, pouvons-nous ajouter, par tous les sujets du kaiser. Après tous les documents publiés chez nous ou ailleurs, après toutes les révélations faites, après toutes que nous avons apprises de la duplicité allemande, il y a là assurément chose jugée : les socialistes français manifestent leur clairvoyance en même temps que leur patriotisme en donnant, ou plutôt en renouvelant publiquement leur adhésion à un arrêt qui est déjà celui de tous les peuples civilisés et qui sera celui de l'Histoire.

La résolution du Conseil national précitée très heureusement que, de même que leur sentiment sur les origines du conflit, le sentiment des socialistes français sur la conduite de la guerre se confond avec celui des Français de toutes autres opinions.

Elle déclare que la lutte « doit être conduite à son terme logique, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du militarisme allemand afin que soit donnée au monde la grande et noble assurance d'une entreprise d'hégémonie brisée par la résistance des peuples libres ». Elle ajoute excellentement que de cette guerre doit sortir « une Europe nouvelle fondée sur le respect des traités et l'indépendance des nationalités ». Enfin, elle témoigne de l'inaltérable fidélité des socialistes à l'œuvre de la Défense nationale.

Le pays prendra acte volontiers de ces déclarations qui attestent que, sans d'ailleurs rien renier de son idéal, le Parti socialiste français demeure résolu à collaborer avec tous les autres partis dans le même esprit de zèle, de fermeté, d'absolu dévouement à la France. Et la vérité, — une vérité qui ne faut pas se lasser de crier très haut, — est que, aussi longtemps que la guerre durera, il ne doit plus y avoir de partis mais bien que des Français tous prêts à sacrifier les divergences d'opinions, les dissentiments et les rancunes de jadis sur l'autel de la Patrie. Jusqu'à ce que la guerre ait abouti à son « terme logique », jusqu'à ce que le militarisme germanique ait été réduit à l'impuissance, jusqu'à ce que la cause sacrée de la Liberté, de la Civilisation et du Droit ait définitivement triomphé en Europe, il ne doit plus y avoir, il n'y a plus qu'une France tendant toute l'énergie de ses efforts virils vers un but unique : celui d'assurer coûte que coûte la Victoire.

Parlant aux Invalides devant les centres de Rouget de Lisle, le président de la République proclamait éloquemment, il y a quelques jours, que nous ne voulions pas d'une « paix précaire, trêve inquiète et fugitive entre une guerre écroulée et une guerre plus terrible ». Et il ajoutait : « C'est pas pour parer l'abdication du pays que toutes les générations rapprochées ont formé une armée de héros, que tant d'actions d'éclat sont, tous les jours, accomplies, que tant de familles portent des deuil glorieux et font stotiquement à la patrie le sacrifice de leurs plus chères affections, mais ce sera une agonie de tian, dont les phases dernières peuvent durer encore plusieurs mois ».

Le colonel Barone énumère ensuite les symptômes de cette agonie, qui marque qu'on a perdu l'espoir d'atteindre le but qu'on se proposait d'atteindre. C'est ensuite la faillite des grandes entreprises, faillite qu'un Etat encore puissant aurait en tout intérêt d'empêcher s'il l'avait pu. C'est enfin l'absence de preuves évidentes de fatigue chez nos adversaires.

« On dit, conclut le colonel, que le maréchal de Hindenburg est tombé en disgrâce, parce qu'il a parlé de l'inutile bonchérie à l'orgueilleux empereur. La nouvelle est symptomatique, comme le sont tant d'autres faits, de la réalité de la situation politique et militaire des empires du centre. Seuls, les aveugles ne réussissent pas à voir cette réalité ».

vernement, dans lequel trois représentants du Parti socialiste travaillent utilement aux côtés des représentants des partis auxquels ils se heurtent le plus violemment naguère. C'est le mot d'ordre de tous les Français, parce que tous les Français savent, selon la juste formule de M. Poincaré, que la victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance ».

CAMILLE FERRY.

PROPOS DE GUERRE Loyauté turque

Dans cette guerre, ce qui a le plus attristé l'âme française, c'est la déloyauté de ses adversaires.

L'Allemagne nous a appris des méthodes de combat que nous ignorions et auxquelles il a fallu nous plier pour ne pas être dupes ; l'Autrichien a copié servilement son complice et éducateur.

En vain, le vieil instinct de notre race cherchait l'honnêteté du combat, les rencontres on, ainsi que jadis, le vainqueur n'était pas en mesure de vaincre l'attitude digne du soldat et de l'homme. Notre histoire est faite d'héroïsme et de bravoure, les récits des épopées où abondent les gestes de chevalerie mutuelle peuplaient notre esprit. Même en tenant compte de la fourberie légendaire des Germains, nous avions voulu croire à moins de lâcheté, nous pensions que, hors la fureur sanguinaire de la bataille, nous trouverions chez nos ennemis un peu de cette élégance dont se pare, comme d'une armure dorée, la conscience de l'homme de guerre. Affreuse désillusion ! Dès le début, l'Allemand nous a montré qu'il entendait se battre, non pas en soldat, mais en sauvage, et qu'il répondrait à la loyauté française par la dernière des barbaries.

Et voilà que nous nous apercevons aujourd'hui que si dans cette guerre nous avons un adversaire loyal, un adversaire qui conserve encore les principes de la « courtoisie des armes », cet adversaire est précisément celui auquel nous n'espérons jamais supposer une telle mentalité : le Turc.

Certes, les Turcs ont été militairement instruits par les Allemands, mais si les Allemands leur ont appris le pas de parade et l'art de tirer le canon, ils n'ont pas pu leur inculquer complètement leur âme abominable. Un de nos amis qui fait campagne aux Dardanelles, nous contait dernièrement cet extraordinaire histoire d'un groupe de blessés français renvoyés dans nos lignes par les Turcs, qui les avaient considérablement soignés. Et voici ce qu'écrivait un de nos adjudants :

« J'étais tombé, blessé à la jambe, auprès d'un officier turc blessé plus gravement que moi. Il avait sur lui une trousse à pansement, et il commença à me soigner d'abord avant de songer à lui-même. Il parlait très bien le français et me dit : « Vous voyez, mon ami, ces misérables Allemands nous ont entraînés ! »

Le général Gouraud a dit, dans un ordre du jour à ses troupes : « Nachevez pas les blessés turcs après la bataille. Ce ne sont pas nos ennemis. Non, les Turcs en dépit de tout, ne sont point nos ennemis, et si la fatalité des choses les a mis sur le chemin de nos canons, nous les combattons, nous ne voulons pas les écraser.

« Que n'en pouvons-nous dire autant des autres ! »

ANDRÉ NEGIS

L'état préagonisant

Les symptômes de l'agonie

Rome, 16 Juillet.

Le colonel Barone, critique militaire, publie dans le Giornale d'Italia un article intitulé « L'état préagonisant », où il dégage la signification militaire des opérations de Gallipoli.

Selon le colonel, il n'est pas improbable, étant donné les signes de faiblesse montrés par les Austro-Allemands, que la retraite générale des Russes soit bientôt suivie d'une autre retraite générale des Austro-Allemands.

Tandis, ajoute-t-il, que les armées alliées germaniques s'usent dans un effort considérable afin d'impressionner les neutres, les choses allaient mal pour elles sur le théâtre occidental de la guerre. Depuis lors, la situation ne s'est pas améliorée pour les Allemands en France.

D'autre part, le colonel Barone traite de bluff colossal l'affirmation de l'Allemagne de posséder des réserves inépuisables. « Il ne m'étonnerait pas, écrit-il, que d'ici quelque temps nous soyons renseignés sur la véritable signification de la fermeture temporaire de la frontière suisse et de la frontière hollandaise. Pour cette dernière, peut-être voudrions-nous laisser supposer qu'il s'agit d'une concentration gigantesque sur le front occidental de troupes provenant de l'Orient après la prétendue victoire décisive sur les Russes. Cette fermeture ne ferait pas plutôt ordonnée pour empêcher de découvrir le bluff et de constater que les prétendus mouvements de troupes n'étaient qu'une chose très modeste comme étaient en réalité modestes les mouvements en sens inverse avant l'offensive en Galicie, lorsque les Allemands affirmèrent avoir porté dans cette région des dizaines et des dizaines de divisions nouvelles ? Si je ne me trompe, les empires du centre semblent entrer déjà dans cet état préagonisant où tombent les malades gravement atteints, alors que l'heure du coma approche. J'ajoute immédiatement que l'agonie s'étend, mais ce sera une agonie de tian, dont les phases dernières peuvent durer encore plusieurs mois ».

Le colonel Barone énumère ensuite les symptômes de cette agonie, qui marque qu'on a perdu l'espoir d'atteindre le but qu'on se proposait d'atteindre. C'est ensuite la faillite des grandes entreprises, faillite qu'un Etat encore puissant aurait en tout intérêt d'empêcher s'il l'avait pu. C'est enfin l'absence de preuves évidentes de fatigue chez nos adversaires.

« On dit, conclut le colonel, que le maréchal de Hindenburg est tombé en disgrâce, parce qu'il a parlé de l'inutile bonchérie à l'orgueilleux empereur. La nouvelle est symptomatique, comme le sont tant d'autres faits, de la réalité de la situation politique et militaire des empires du centre. Seuls, les aveugles ne réussissent pas à voir cette réalité ».

Lire à la 4^e page

Fils de Française

349^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 16 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, l'ennemi ayant, au cours de la nuit, tenté de sortir de ses tranchées au sud du château de Carleul, a été immédiatement arrêté par nos feux d'infanterie et d'artillerie.



Région d'Ailly

En Lorraine, les Allemands ont attaqué, sur un front de trois kilomètres, les positions qu'ils avaient perdues près de Leintrey. Ils ont, en même temps, bombardé toute notre ligne, depuis la forêt de Champenois jusqu'à la Vezeuse, en prononçant quelques attaques partielles d'infanterie. Elles ont été partout repoussées. Près de Leintrey, après avoir pris pied dans un bouquet, ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate. Dans la partie sud-est de la forêt de Parroy, les troupes d'assaut parvenues jusqu'à notre réseau de fils de fer ont été dispersées par notre feu et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers. Les pertes de l'ennemi paraissent sensibles.



Région de Leintrey



Une Barricade française aux Eparges

DU FRONT ITALIEN

Lettre d'un petit Sergent à ses Amis des Martigues

Notre correspondant des Martigues nous communique la jolie lettre qu'il a reçue d'un de ses amis. Denis Giannetti, sergent dans l'armée italienne, dont les parents sont établis aux Martigues depuis vingt ans et qui a deux frères mobilisés en France. Nos lecteurs apprécieront la noblesse de sentiment de ce jeune homme qui, au milieu des combats, n'oublie pas la France, sa seconde patrie :

Zona di guerra, ... Juillet 1915.

Cher Monsieur,

Par cette journée de repos, la seule jusqu'à l'heure actuelle, je veux vous donner de mes nouvelles et vous dire en quelques mots, quelle a été ma vie depuis mon départ de Martigues. Puisse ce modeste récit vous intéresser ainsi que la population martigaise qui nous fit tant d'adieux à notre départ.

Arrivé en Italie le 30 mai, je fus incorporé au 29^e régiment d'infanterie, glorieux régiment qui a déjà ses pages d'histoire écrites lors de la guerre italo-turque, et le 8 juin, je partis pour le front rejoindre le corps qui s'y trouvait depuis le début des hostilités.

Vous savez aussi bien que moi-même le résultat des opérations qui, jusqu'à maintenant ont été favorables pour nos armes. Quoique l'ennemi ait des positions puissantes, supérieures aux nôtres à cause des facilités qu'il a eues d'occuper de très hautes montagnes ainsi que chacun sait, nous les délogerons efficacement, sans trop de pertes pour nous.

Le courage et la ferme résolution de nos armées ont permis à notre état-major de faire plus et mieux que ce qu'il avait espéré, car, en si peu de temps et sur un terrain hérissé d'obstacles, nos troupes ont fait un grand pas.

Tout comme dans toute l'Italie, règne la plus grande confiance, et cette confiance que se partagent civils et militaires, est doublée d'un enthousiasme irrésistible. Nous souhaitons et nous croyons à la victoire définitive sur tous les champs de bataille de la « grande œuvre ».

Nous lisons attentivement les communiqués du grand quartier général français et sommes heureux des progrès incessants des troupes françaises. Je souhaite vivement que bientôt, chaque père retourne au foyer qu'il attend, mais soyez convaincu, cher ami, qu'un Italien comme un Français ne se résignerait pas au retour sans avoir auparavant brisé le militarisme austro-allemand, sans avoir obtenu le désarmement des Empires centraux.

Je vous serai reconnaissant de dire à la population des Martigues, parmi laquelle j'ai vécu depuis mon enfance, que je n'oublierai jamais l'amitié que ma toujours témoinnée et bien que je ne sois pas sur le front occidental aux côtés de mes camarades, ces camarades d'école, ces amis, ces voisins, qui depuis dix mois font preuve de tant de sang-froid et de courage, de la plaine des Flandres à la crête des Vosges, nous autres Italiens au cœur français, nous combattrons pour la même cause, le même ennemi, et pour le triomphe de mêmes aspirations.

En terminant, je vous prie, mon cher ami, de faire part de ma lettre à mes chers parents, à ma petite famille, et de saluer par Martigues. Croyez à mes sentiments dévoués.

Denis GIANNETTI,
Sergent au 29^e régiment d'infanterie,
14^e compagnie, 4^e division.

Un prisonnier français en Allemagne sauve un enfant qui se noyait

Genève, 16 Juillet.

On mande de Carlsruhe que quelques prisonniers français et belges, internés dans le petit camp d'Arlen, près de Radolfzell, sont occupés en partie aux travaux des champs.

L'autre jour, un garçonnet tomba dans l'Ach, grosseur par une pluie d'orage, et allait périr. Un Français se détacha de la colonne qui rentrait au camp, il se jeta à l'eau sans hésitation et, après de vigoureux efforts, réussit à sauver l'enfant.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent toujours. Ils sont toujours repoussés.

Paris, 16 Juillet (officiel).

On a fait courir le bruit que les permissions étaient refusées aux hommes servant dans les places. Ce bruit ne repose sur aucun fondement. Les garnisons des places sont traitées exactement sur le même pied que les armées.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Juillet.

Un des plus grands journaux anglais nous révèle le nouveau plan de l'Allemagne. Il consiste simplement à écraser la Russie ou à la mettre tout au moins dans une impossibilité d'agir efficacement de plusieurs mois. Pour cela, il suffit simplement de prendre Varsovie et la ligne de chemin de fer qui, de cette ville, va à Kieff et à Odessa. Les Russes, rejoints au delà de la Vistule, seraient maintenus par deux millions d'Austro-Allemands, tandis que le côté serait ramené sur le front occidental et alors, au moyen d'une attaque par masses innombrables, soutenue par une artillerie lourde et les gaz asphyxiants, on passerait à l'importer quel prix à travers nos lignes, en vue de prendre Calais, d'où on menacerait sérieusement l'Angleterre.

On croit rêver en lisant de pareilles choses. La manie du kolossal a décidément fait perdre l'équilibre mental aux « cultures » d'outre-Rhin.

S'ils cessent sérieusement un pareil projet, c'est qu'ils n'ont plus le sens des contingences et des réalités. Ils ne peuvent sérieusement compter sur la possibilité de tenir, à leur habitude, pour nous étonner, si ce sont lourdement trompés.

Nous savons que notre ennemi est capable d'un effort terrible et redoutable, et nous sommes convaincus qu'il le fera avant que de s'avouer vaincu, mais nous savons aussi qu'il arrive à l'extrême limite de ses ressources en hommes et en matériel. Ce qu'il n'a pas pu au début, quand il avait pour lui tous les avantages, comment le pourrait-il maintenant ?

En attendant, on se bat de tranchée à tranchée sur toute la longueur de notre front, mais ces actions isolées et sans lien ne comportent aucune solution. Nous avons intérêt à ne pas prendre l'offensive encore. Celle de l'ennemi se fait attendre.

De côté russe, la situation demeure assez obscure. Il semble que les Allemands abandonnent les Autrichiens dans leur situation difficile au Sud, tandis qu'ils se préparent à un mouvement offensif contre Varsovie, mais au Nord cette fois. Là, on a peine à concevoir une telle manœuvre, sur laquelle le laconisme des communiqués russes ne fait aucune lumière.

Les Italiens avancent toujours péniblement dans la vallée de l'Isonzo où les Autrichiens ont accumulé les défenses que la nature du sol facilitait singulièrement. C'est là, véritablement, que la guerre prend le caractère d'un siège, puisque chaque carrefour constitue une redoute, chaque rocher une forteresse. Ainsi s'explique la lenteur des progrès de nos alliés. Mais une fois les défilés franchis, les Italiens auront devant eux les cols libres. Ce jour-là, il faudra bien compter avec leurs troupes, qui font preuve d'un entrain magnifique.

MARIUS RICHARD.

J'Accuse!

Une traduction hollandaise

Amsterdam, 16 Juillet.

La traduction hollandaise du livre J'accuse vient de paraître à Utrecht. Elle a été faite sous la direction de H. de Vries, directeur du Telegraaf, d'Amsterdam.

M. Holdert a abandonné tout droit sur la première édition, qui s'élevait à 10.000 exemplaires et est déjà épuisée.

On prépare une seconde édition.

Renonçant à tout avantage personnel, M. Holdert désire que 25 0/0 du produit de la vente soit affecté aux blessés et aux soldats dans les tranchées.

La préface de l'édition hollandaise a été faite par M. Frederik van Eeden.

Un livre comme J'accuse, dit M. van Eeden, est un premier rayon de soleil dans les ténèbres profondes. C'est un tournant dans la suite des terribles événements, c'est une première leçon de jugement que ceux qui ont trop les plus grossièrement les meilleurs éléments du peuple allemand veulent la liberté et l'individualité, tout comme nous. Tant qu'ils restent dans la conviction erronée qu'ils luttent pour la cause du droit et de la liberté, il n'y a pas de solution possible. Ils sont forts et bien organisés. Ils sont prêts à lutter jusqu'à la mort. Si leur cause était juste, aucune défaite ne pourrait les écraser ».

Les Permissions agricoles

Les sursis d'appel pour les maréchaux ferrants, forgerons et mécaniciens agricoles

Paris, 16 Juillet.

Le ministre de l'Agriculture adresse aux préfets une circulaire complétant les indications relatives aux demandes de sursis formées par les maréchaux ferrants, forgerons, et mécaniciens réparateurs des machines agricoles et que les préfets auront à instruire et à transmettre.

Les sursis en question ne pourront être accordés qu'aux hommes appartenant à l'armée territoriale et aux services auxiliaires (toutes classes) en service dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Pour les prolongations de sursis jugées également indispensables, les demandes devront être adressées au moins 8 jours avant leur expiration.

Les hommes se trouvant en service aux armées ne pourront être éliminés en sursis d'appel. Ils pourront obtenir, si leur situation leur permet, une permission de quinze jours s'ils ont partie de l'armée territoriale ou de sa réserve.

Le nombre des permissionnaires de cette

catégorie n'excedera pas six par département dans la zone de l'intérieur, vingt par département dans la zone des armées.

Les maréchaux ferrants, forgerons et mécaniciens réparateurs de machines agricoles en service dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées, autres que ceux de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort, qui ne solliciteront qu'une permission agricole de quinze jours, devront adresser aux mêmes leur demande à leur chef hiérarchique.

En ce qui concerne les entrepreneurs de battage et les mécaniciens de machines à battre, les généraux commandant les régions demeurent compétents pour prononcer les mises en sursis d'appel.

Très prochainement paraîtra une circulaire relative aux battages.

Dans les Flandres

Les attaques allemandes échouent sur le front belge

Amsterdam, 16 Juillet.

On mande de Gand au Telegraaf que la dernière attaque allemande contre le front belge a eu lieu au nord de Dixmude, près de Schoorbaakke, à l'endroit où trois petits ruisseaux se jettent dans l'Yser.

La lutte a été très sévère. Les pertes allemandes sont très importantes. De nombreux blessés ont été dirigés sur Bruges. Un train rempli de cadavres a traversé Gand.

Les tentatives faites par les Allemands pour prendre pied sur la rive gauche de l'Yser ont échoué.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 16 Juillet.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans le Haut-Cadore, où notre action offensive se développe avec méthode, le tir de destruction continue, avec des résultats efficaces contre les ouvrages ennemis de Platzsee et de Landro. Une batterie de Rankofel, à l'est de Landro, a été partiellement démontée.

Des reconnaissances d'infanterie, poussées jusqu'au mont Seikoff et jusqu'à la crête de Burgstall, à la tête du vallon de Sektel, y ont eu des rencontres avec l'ennemi, dont le résultat a été favorable pour nous.

Dans la région de Falzarego, dans la nuit du 13 au 14 juillet, ce détachement a été contre-attaqué par l'ennemi, qui a été repoussé et qui a subi de graves pertes.

Sur tout le reste du front, aucun changement dans la situation.

Signé : CADORNA.

Les Italiens s'attendent à une violente attaque

Genève, 16 Juillet.

Le quartier général italien s'attend d'un jour à l'autre à ce que les troupes du général Banti prennent l'offensive.

Sur l'Isonzo on ne signale que des rencontres aux avant-postes de la ligne de cols entre Piava et Gorizia. Les Autrichiens ont amené sur ce front d'excellentes troupes pourvues d'équipements irréprochables.

Départ de volontaires italiens

Rome, 16 Juillet.

Un détachement de volontaires a quitté Rome aujourd'hui pour le front. Sur son passage, une foule nombreuse se pressait saluant les soldats d'acclamations enthousiastes.

Le succès de l'emprunt de guerre italien

Rome, 16 Juillet.

On évalue à 2 milliards le total des souscriptions à l'emprunt de guerre. Les caisses militaires ont été autorisées à recevoir les souscriptions des officiers et soldats se trouvant sur le front.

Les Italiens fixés aux Etats-Unis et dans l'Amérique du Sud ont versé à eux seuls plus de 800 millions.

L'emprunt sera clôturé le 13 juillet.

M. Salandra au quartier général

Rome, 16 Juillet.

M. Salandra, président du Conseil, est parti hier soir pour le quartier général du général Isonzo. Il a été salué à son départ sur le quai de la gare par les membres du gouvernement, par des députés, les hauts fonctionnaires, le vice-syndic de Rome, etc.

Le calme dans la région de Tonale et du Stelvio

Genève, 16 Juillet.

Le colonel Feyter explique ainsi le calme relatif qui règne dans la région de Tonale et Stelvio.

« Pour que cela change, écrit-il, il faudrait une transformation de la situation générale. Cette transformation dépendrait de deux causes : premièrement, une résolution de l'Italie de modifier ses ambitions et d'envisager le Trentin comme objectif principal de sa stratégie. Ses troupes seraient alors portées à agir avec la même violence sur tout le pourtour du territoire à conquérir. C'est inyat.

semble. La défaite de l'Autriche-Hongrie du côté des Etats héréditaires, c'est-à-dire à l'Est, procurera à l'Italie aussi sûrement et plus sûrement que la conquête directe par les armes, la défaite de l'Allemagne. L'Italie restera donc théâtre secondaire d'opérations.

La seconde cause relèverait de l'initiative de l'état-major austro-allemand, qui déciderait d'agir offensivement et d'ouvrir le feu contre l'adversaire italien. Dans cette hypothèse, on pourrait admettre des colonnes d'extrême droite cherchant à s'ouvrir un chemin par la Sclétia et à valonner le par le Torale et la vallée de l'Orsio pour agir sur la Lombardie. Cette hypothèse est invraisemblable aussi. Elle se fonde sur un erreur stratégique. Les Austro-Allemands n'ont d'autres chiens à fouetter dans ce moment-ci, d'autres fronts plus importants qu'à diriger leurs réserves qui s'épuisent. L'hiver sera de retour et le Sclétia sera la ligne d'attente de l'Italie puisse être considérée par les Allemands comme un territoire d'opérations décisives.

M. Barzilai gouverneur civil des territoires conquis

Rome, 16 Juillet.
Hier soir, en Conseil des ministres, a été officiellement annoncée la nomination de M. Barzilai, député de Rome, comme gouverneur civil des territoires autrichiens qui viennent d'être conquis par l'armée italienne. M. Barzilai partira demain pour le quartier général afin de préparer les premiers pas de son rôle comme le veut la Constitution.

Le « Livre Rouge » autrichien

Rome, 16 Juillet.
Les journaux italiens publient un résumé du nouveau Livre Rouge autrichien. Les extraits qu'ils en donnent, quoique assez longs, permettent cependant difficilement de se faire une idée exacte de la pensée qui a présidé à la publication de ces 300 documents.

La presse italienne avait d'abord exprimé le désir de montrer la discussion que le tour de ces documents seraient parvenus en Italie dans leur intégralité. Toutefois, elle remarque que la révélation anticipée de la compilation de la Ballplatz se trouve dans le Livre Vert italien et dans le discours de M. Salandra au Capitole.

La Tribune relève tout d'abord quelques inexactitudes évidentes. Les documents autrichiens de la Ballplatz, dit-elle, affirment que la discussion continua après le 4 mai, jour où le traité d'alliance fut dénoncé. C'est inexact, à moins que le gouvernement autri-

chien ne considère comme une discussion sa proposition tardive et unilatérale relative à des concessions et à leur modalité, proposition qui ne pouvait être prise en considération par le gouvernement italien.

Quant à l'assertion basée sur les documents des années 1909, 1911 et 1912, que l'opinion de l'Autriche relative à l'interprétation de l'article 7 du traité était partagée par l'Italie, il suffit de rappeler les précédents diplomatiques établis, le Livre Vert et les discours de M. Salandra au Capitole, et Tittoni au Trocadero, pour se rendre compte combien la façon autrichienne de présenter les choses est fautive.

La presse italienne en général considère le Livre Rouge comme une tentative maladroite de défendre une mauvaise cause déjà perdue.

Les Autrichiens fusillent 400 soldats et 3 officiers dalmates

Rome, 16 Juillet.
D'après des déclarations de fuyards venant de Dalmatie, le généralissime autrichien, archiduc Eugène, a fait fusiller 400 soldats et 3 officiers appartenant à des régiments dalmates dont la conduite avait paru suspecte au cours des rencontres avec l'armée italienne. Cet acte de vengeance officielle a provoqué l'indignation générale dans la province.

Gabriele d'Annunzio est parti pour le front

Rome, 16 Juillet.
Le lieutenant Gabriele d'Annunzio est parti hier soir pour le front.

Dans l'Adriatique On pourra peut-être renflouer l'« Amalfi »

Venise, 16 Juillet.
Les explorations faites à l'endroit où se bécotaient les deux navires autrichiens ont été renforcées. La navire ne se trouverait en effet qu'à 60 à 70 mètres de profondeur et reposait sur un lit de sable à 30 milles à peine de la côte italienne.

solennelle en présence des ministres et des hauts fonctionnaires.

Umharey bey, président de la municipalité de Scutari, prenant la parole au nom de la délégation, a prononcé un bref discours, pour assurer le souverain des sentiments de dévouement et de fidélité des Albanais, ainsi que de leur loie de voir les Monténégrins leur apporter le bien-être, la sécurité et l'ordre.

L'intervention de la Roumanie

Les propositions roumaines et l'Allemagne

Les dernières Nouvelles de Munich déclarent que les propositions roumaines sont inacceptables.

La Politique de la Grèce

Le traité avec la Serbie n'a pas été dénoncé

Nich, 16 Juillet.
Le bureau de la Presse est autorisé à démentir catégoriquement la nouvelle publiée par le journal bulgare Balkanska Pochtia, que la Grèce avait dénoncé le traité d'alliance qu'elle avait signé avec la Serbie.

M. Venizelos et la Couronne

Athènes, 16 Juillet.
M. Kanacaris Roufos, ancien gouverneur général de la Grèce, haute personnalité du parti libéral, publié dans le Herald, un article qui est considéré comme étant l'exacte interprétation de la pensée de M. Venizelos.

Sur le Front serbe

Un avion autrichien chassé de Belgrade

Nich, 16 Juillet.
Le 13 juillet, à 3 heures de l'après-midi, un avion autrichien a survolé les environs de Belgrade. Recu par le feu de notre artillerie, il se dirigea vers Panchicow, poursuivi par un de nos avions, traversa le Danube et réussit à s'échapper.

Sur le Front monténégrin

Vaines attaques autrichiennes

Cetigné, 8 Juillet.
(Retardée en transmission).
Hier, l'infanterie autrichienne, appuyée par de l'artillerie, a renouvelé ses attaques contre les positions monténégrines situées près de Grabovo. Elle n'a obtenu aucun résultat.

En Belgique

La saisie des produits agricoles

Londres, 16 Juillet.
On mande de Rotterdam au Daily Telegraph, que le gouverneur général allemand, en Belgique annonce que les produits agricoles, cette année, seront saisis dans leur intégralité afin qu'ils soient réservés pour l'alimentation de la nation belge et de Belgique et qu'il ne se produise pas de renchérissement.

Le chemin de fer d'Aix-la-Chapelle... à Calais

Amsterdam, 16 Juillet.
Le journal belge Les Nouvelles, qui se publie à Maestricht, publie d'intéressants détails sur le nouveau chemin de fer que les Allemands construisent d'Aix-la-Chapelle à travers la Belgique centrale. Cette voie est qualifiée couramment de chemin de fer d'Aix-la-Chapelle à Calais.

Le contingent australien

Melbourne, 16 Juillet.
La métropole a fait savoir qu'elle accepte l'offre de l'Australie d'une brigade d'infanterie à effectifs renforcés et du doublement des renforts.

LES CRIMES DES PIRATES ALLEMANDS
La Confession du Commandant du Sous-Marin qui coula le « Lusitania »

Paris, 16 Juillet.

La Boston Post, cité par l'Intertransit, publie une confession du sous-lieutenant Herding, commandant du sous-marin allemand U-21 qui coula le Lusitania.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

Après la conférence, les commandants des sous-marins se dirigèrent vers leurs bateaux. Je ne pense pas que nous aurions pu continuer à être pendant un certain temps jusqu'à débarquer, et avec un sourire forcé, il offrit sa main à l'un des commandants d'un des sous-marins, mais celui-ci se détourna vers son bateau.

ion terrible, nous sommes fous, nous avons perdu nos esprits.

Washington, 16 Juillet.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a reçu les regrets du gouvernement allemand au sujet du torpillage du vapeur américain Nebraska, le 25 mai, par un sous-marin allemand.

L'Allemagne cherche la Médiation des Etats-Unis

Londres, 16 Juillet.

M. Bernstorff cherche toujours à persuader le gouvernement américain d'offrir sa médiation dans la question de la guerre maritime. Ce qui est le cas que M. Wilson entame des négociations avec l'Angleterre pour l'amener à abandonner le blocus de l'Allemagne qui, en revanche, consentirait à modifier ses attaques sous-marines afin de protéger les non-combattants. Il est impossible de dire si le président acceptera ces propositions.

L'effort final des empires du centre

Londres, 16 Juillet.
Les Daily News disent qu'on montre dans le monde officiel la plus grande réserve en ce qui concerne la note adressée par l'Autriche aux Etats-Unis au sujet de l'exportation des munitions.

Dans certains milieux, on suppose que cette note est l'effort final fait par les empires centraux pour persuader les Etats-Unis, et pour servir de prétexte à une tentative organisée de détruire les fabrications de munitions.

Ceux qui soutiennent cette thèse croient que si on ne prête aucune attention à ces avertissements, l'Allemagne se déclarerait déçagée de la responsabilité de « tout ce qui pourrait se passer en Amérique », conformément aux principes qu'ils ont appliqués dans le cas du Lusitania.

Les Etats-Unis ne répondront même pas

Washington, 16 Juillet.
Les fonctionnaires du département d'Etat ne considèrent pas comme sérieuse la protestation de l'Autriche-Hongrie contre l'exportation des munitions. Peut-être même les Etats-Unis ne répondront-ils pas à cette note, attendu, dit-on, que les Etats-Unis ont le droit d'exporter des munitions.

Comment ils font la Guerre

Le gouvernement austro-hongrois avait décidé l'incendie des dépôts de pétrole de Malte.

Rome, 16 Juillet.
On vient de découvrir dans les archives du consul autrichien à Malte une lettre émanant du ministère des Affaires étrangères austro-hongrois, invitant le consul à provoquer des incendies dans les dépôts de pétrole aussitôt déclarée la guerre avec l'Italie. Cinq agents autrichiens, d'après le document en question, se trouvaient à Malte pour exécuter les instructions gouvernementales.

LA GUERRE COMMERCIALE

Une entente économique entre tous les pays alliés

Le Havre, 16 Juillet.
Le gouvernement belge va prendre des mesures pour la préparation d'une entente économique avec l'Angleterre, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Russie et la Serbie. Son intention est de suggérer l'idée d'une grande réunion à Paris de délégués de ces Etats, afin qu'ils se concertent pour favoriser mutuellement leur commerce et leur industrie dans une lutte collective contre le commerce et l'industrie germano-autrichiens.

En Angleterre

Toujours plus de munitions!

Londres, 16 Juillet.
En conformité avec la loi sur les munitions, un tribunal général des munitions est créé pour le pays de Galles et le comté de Monmouth. Il est présidé par un avocat. Ce dernier a pour assesseurs un représentant des patrons et un représentant des ouvriers.

En Allemagne

Les usines Krupp menacées d'une vaste grève

Londres, 16 Juillet.
Le correspondant du Daily Express à Genève apprend de Bâle que la menace d'une vaste grève, sous laquelle se trouve l'usine Krupp, s'accroît.

On sait que les ouvriers ont demandé une augmentation de salaire pour répondre au renchérissement des vires et une diminution des heures de travail à la suite du surmenage auquel ils ont été soumis. Ils menacent de détruire le matériel si on ne leur donne pas satisfaction immédiate, parce que, disent-ils, on les a, pendant trois mois, nourris de promesses.

Les Russes tous les jours gagnent du terrain

Genève, 16 Juillet.
La Tribune de Genève dit que les Austro-Hongrois ayant eu de nombreuses pertes, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans la région de Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs points bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

La Russie va améliorer sa ligne de Sibirie

New-York, 16 Juillet.
La Russie vient de commander 60.000 tonnes de rails à destination des points destinés, croit-on, à la ligne de Sibirie.

Les Russes capturent un albatros

Pétrograde, 16 Juillet.
Parmi les prisonniers faits par les Russes entre Mariampol et Kalvaria se trouvaient deux albatros autrichiens. Les Russes ont cru qu'il s'agissait d'un albatros de la population russe de Gornice ont été transportés en Prusse orientale.

L'échec austro-allemand dans la région de Lublin

Londres, 16 Juillet.
On mande de Pétrograde au « Times » : « Les experts militaires sont dans la doute au sujet de la victoire austro-allemande sur le front de la Narawa. Ils se demandent si cette action prépare une attaque venant du Nord-Ouest contre Varsovie, ou si elle n'est qu'une démonstration ayant pour but de protéger les communications de l'ennemi avec la Courlande. Une haute personnalité déclare que si les Austro-Allemands sont incapables de déloger les Russes de la région de Lublin, la phase actuelle de la campagne a tourné à leur désavantage. »

Les Marins et la Croix de Guerre

Une circulaire du ministre de la Marine

Paris, 16 Juillet.
Une circulaire du ministre de la Marine donne des instructions relatives à l'attribution de la Croix de Guerre à des marins et à ceux dont le service a été accompli pendant la guerre. Elle vise notamment les faits qui se sont passés dans la zone d'opérations de la première armée navale.

A l'avenir, il ne sera fait application de l'article 6 du décret du 23 avril 1915, stipulation accompagnée d'une citation, qu'aux marins qui, dans l'arrêt de décoration seront l'objet de la mention : « droit à la Croix de Guerre. Une révision des décorations déjà accordées en cours au département de la Marine qui établira la liste de celles dont l'objet de la mention : « droit à la Croix de Guerre. »

La circulaire ajoute que les marins désignés nominativement dans les citations collectives auront droit à la Croix de Guerre. Cette Croix sera en outre décernée à l'unité créée. Elle sera conservée à bord du bâtiment intéressé ou au désarmement de ce bâtiment remis au port comptable, en vue d'être déposés dans tel local approprié du port désigné par le préfet maritime, où elle figurera avec l'indication de l'unité qui méritait la citation et copie du texte de cette dernière.

Plusieurs régiments ont été envoyés dans le voisinage des usines.

La Gazette de Francoforte insiste sur le caractère sérieux de la situation et conseille à l'administration Krupp d'accéder aux demandes de ses ouvriers.

L'utilisation des mutilés

Genève, 16 Juillet.
On mande de Berlin que le gouvernement allemand va unifier toutes les sociétés de bienfaisance privées en faveur des victimes de la guerre. Ces sociétés seront soumises au contrôle de l'Etat.

L'Action russe

Pétrograde, 16 Juillet.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

L'ennemi ayant reçu des renforts dans le nord de la région Figa-Chavil, a commencé, le 14 juillet, à s'avancer de Hasopont sur Goldingen et le secteur Schrudren-Popelany. Notre cavalerie et nos avant-postes retiennent l'ennemi sur les passages des rivières Windawa et Wenta et sur d'autres positions favorables.

Dans la région au delà du Niémen, l'ennemi, dans la nuit du 13 au 14 juillet, s'est livré de façon soutenue à un feu d'artillerie et de mousqueterie sur un vaste front, mais il n'a pris l'offensive qu'avec de petits détachements d'infanterie qui ont été repoussés partout. Dans la nuit, nous avons repoussé une attaque partielle.

Dans la région de Lomia, sur la rive droite de la Pissa et sur les deux rives de la Schkwa, aucun changement. L'ennemi, qui avait pris, la veille, plusieurs tranchées en subissant des pertes énormes, n'a pas renouvelé ses attaques le 14 juillet.

Entre les rivières Orjitz et Vrka, nos troupes occupent un front au sud de Frasnich où nous avons, le 14, repoussé plusieurs attaques.

Sur la rive gauche de la Vistule, pas de modifications.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Ziota-Lipa, aucune rencontre sérieuse. Le 13 juillet au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesvyska-Orka. L'ennemi a attaqué nos troupes de pont de la rive droite dans la région Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs points bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Ziota-Lipa, aucune rencontre sérieuse. Le 13 juillet au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesvyska-Orka. L'ennemi a attaqué nos troupes de pont de la rive droite dans la région Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs points bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Ziota-Lipa, aucune rencontre sérieuse. Le 13 juillet au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesvyska-Orka. L'ennemi a attaqué nos troupes de pont de la rive droite dans la région Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs points bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Ziota-Lipa, aucune rencontre sérieuse. Le 13 juillet au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesvyska-Orka. L'ennemi a attaqué nos troupes de pont de la rive droite dans la région Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs points bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Ziota-Lipa, aucune rencontre sérieuse. Le 13 juillet au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesvyska-Orka. L'ennemi a attaqué nos troupes de pont de la rive droite dans la région Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs points bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Ziota-Lipa, aucune rencontre sérieuse. Le 13 juillet au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesvyska-Orka. L'ennemi a attaqué nos troupes de pont de la rive droite dans la région Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs points bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Ziota-Lipa, aucune rencontre sérieuse. Le 13 juillet au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesvyska-Orka. L'ennemi a attaqué nos troupes de pont de la rive droite dans la région Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs points bombardé l'ennemi avec succès pendant qu'il passait la rivière et l'a obligé en plusieurs endroits à renoncer au passage. Le combat continue.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a dirigé, le 14 juillet, plusieurs attaques séparées qui ont été repoussées par notre feu.

Sur le Bug et la Ziota-Lipa, aucune rencontre sérieuse. Le 13 juillet au soir, les troupes autrichiennes ont pris l'offensive dans le secteur Nesvyska-Orka. L'ennemi a attaqué nos troupes de pont de la rive droite dans la région Koniuchovtze-Kolanki et passé le Dniester dans les régions d'Iraï-Joiava et Koscelnik-Silkow. Notre artillerie, le 14 juillet, a en plusieurs

